

3-1964

Le Boréal Express, v.2 n.7, (March 1964)

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE BORÉAL EXPRESS

AN 1731

PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

(Trois-Rivières, mars 1.64)

Le numéro : 0.35

VOLUME 2, No 7

"French Neutrals"

LES ACADIENS PRÊTENT LE SERMENT DE FIDÉLITÉ

Annapolis Royal (DNC) — Après avoir longtemps résisté, les Acadiens viennent de céder aux pressions des gouverneurs anglais. En effet, ils ont pour la plupart signé la formule du serment d'allégeance au roi d'Angleterre. L'habileté du gouverneur Richard Philipps est une des raisons qui expliquent le changement d'attitude des Français d'Acadie. Depuis de nombreuses années, ces derniers ont résisté au chantage, aux menaces et promesses des occupants.

"Je promets et jure sincèrement en foi de chrétien que je serai entièrement fidèle, et obéirai vraiment Sa Majesté le Roy George le Second, que je reconnais pour le Souverain Seigneur de l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse. Ainsi Dieu me soit en Aide."

Le récent départ de Philipps pour l'Angleterre et le retour au pouvoir de Lawrence Armstrong laissent présager des jours plus sombres pour les Acadiens. Philipps déclarait l'année dernière: "A mon arrivée ici j'ai trouvé un mécontentement général; les dissensions qui s'élevaient entre les deux lieutenants-gouverneurs, Cosby et Armstrong, avaient séparé les officiers de la garnison en deux camps ennemis. Mais... à présent c'est tout le contraire qui existe: la joie et la satisfaction apparaissent sur tous les visages; le peuple est ravi, et la tranquillité règne parmi la garnison."

Actuellement, le trouble existe, non pas tant entre Acadiens et Anglais, qu'entre les différentes factions anglaises. Armstrong a commencé une campagne de dénigrement contre l'ancien gouverneur. Ce dernier l'avait prévu avant son pouvoir. "Il est très important pour moi, nous confie-t-il, qu'en remettant l'administration aux mains d'Armstrong, tout soit en parfait ordre, rien ne cloche nulle part, car ce monsieur ne se gêne pas pour tâcher de me trouver en

faute et de me salir de boue. C'est un ingrât." Les Acadiens affirment d'ailleurs la même chose.

Une soixantaine d'Acadiens ont prêté quitter la Nouvelle-Ecosse plutôt que de prêter le serment. Ils se sont établis pour la plupart à l'île Saint-Jean. Les autorités françaises font de fortes pressions pour que les Acadiens aillent s'établir dans des colonies françaises. M. de Mézy a promis à ceux qui iraient s'établir à l'île Saint-Jean qu'il paierait les frais de transport de leurs effets.

Les Français incitent aussi les Indiens à faire le coup contre les Anglais. Le président du Conseil de la Marine ordonnait, au cours du mois de juillet, de ne pas détourner les sauvages de la rivière Saint-Jean de leur intention d'attaquer les Anglais qui construisaient des forts sur la côte.

Les missionnaires, eux aussi, sont devenus les porte-parole de la France en milieu acadien. L'attitude d'Armstrong vis-à-vis le clergé laisse entrevoir un durcissement des autorités anglaises face à l'activité politique de certains missionnaires.

Québec, futur site d'un chantier de construction navale

Québec — Afin d'encourager la construction de navires, d'assez fort tonnage, Sa Majesté vient d'accorder des gratifications pour ceux qui, au cours des années à venir, s'emploieront à ce travail.

Dans un mémoire que viennent de recevoir MM. Beauharnois et Hocquart, en date du 8 mai de la présente année, on apprend que Louis XV n'est pas intéressé, pour le moment, à ouvrir un chantier naval, à cause du coût élevé de la main d'œuvre. Par contre, il conseille aux autorités de la colonie d'inciter les particuliers à s'adonner eux-mêmes à cette construction. Dans cette vue, on accordera une gratification de 500 livres pour chaque vaisseau de 200 tonneaux qui y sera construit, 200 livres pour ceux de 60 à 100 tonneaux, et 150 livres pour les bateaux de 30 à 60 tonneaux. Ces gratifications seront versées sur présentation d'un certificat de vente, soit dans les ports de France, soit aux îles.

L'an prochain, cette subvention sera accordée à deux vaisseaux et à six bateaux. Les sieurs Lepage et de Bleury semblent intéressés par l'offre royale. Etant propriétaires de moulins à scie, ils pourraient fournir le bois de chêne nécessaire.

Quant au chantier de construction, l'intendant a laissé savoir qu'il a découvert, le long des rives de la rivière Saint-Charles, à Québec, l'endroit idéal. Au cours de l'année prochaine, on croit pouvoir construire une dizaine de vaisseaux.



d'après Tournières

CHARLES DE LA BOISCHE
MARQUIS DE BEAUHARNOIS,

gouverneur de la Nouvelle-France, depuis 1726, a réussi, jusqu'à ce jour un tour de force remarquable: vivre en harmonie avec l'évêque et l'intendant. Il mériterait de recevoir la Croix de Saint-Louis pour son travail dans la colonie.

La MONNAIE DE
CARTE—> pp. 2-4

Du PATRONAGE
au Parlement—> p. 3



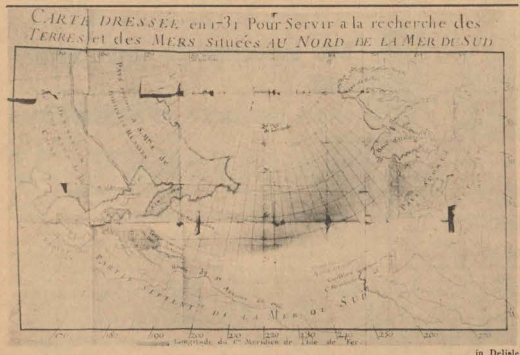
Les FORTIFICATIONS
de Louisbourg—> pp. 5-6

Une 5e Colonne—> p. 8

Notre parler loué par un membre de l'Académie française

Québec — Il paraît que l'abbé Pierre-Joseph Thoulier d'Olivet, grammairien réputé, a déclaré ce qui suit: "On peut envoyer un opéra en Canada, et il sera chanté à Québec note pour note et sur le même ton qu'à Paris; mais on ne saurait envoyer une phrase de conversation à Bordeaux et à Montpellier et faire qu'elle y soit prononcée syllabe par syllabe comme à Paris."

L'illustre abbé n'est pas le premier à rendre hommage à notre façon de parler. Le récent Héminal du père Charlevoix vient s'ajouter à celui de La Potherie. "On parle ici parfaitement bien sans mauvais accent, affirme-t-il. Qu'on n'y voit un mélange de personnes de presque toutes les provinces de France, on ne saurait distinguer le parler d'aucunes dans les Canadiennes".



in Delisle

A la demande de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, le géographe français Joseph-Nicolas Delisle vient de dresser une carte montrant les relations entre l'Asie orientale et l'Amérique. Cette carte a été présentée, il y a quelques mois, à l'impératrice Anne de Russie et à son Sénat.

Les Russes sont de plus en plus intéressés à effectuer des voyages d'exploration dans les régions nordiques. Vitus Bering revient d'une tournée dans les régions sibériennes. La région de Kamchatka a été conquise par Sheshtakov. Gvozdev se préparait actuellement à tenter d'atteindre l'Amérique par le nord, avec le ST-GABRIEL.

Nos anniversaires

Il y a cinq ans (1726)

En hommage posthume à Madame de Sévigné, morte il y a vingt ans, on publie un recueil de ses Lettres.

Il y a dix ans (1721)

Le vieux fort Niagara est remis en bon état par les Français et incite les Anglois à établir le fort Oswego pour s'y opposer.

Il y a quinze ans (1716)

Fin de la querelle des Anciens et des Modernes qui avait été ranimée par la publication d'une adaptation moderne de l'Iliade.

Il y a vingt ans (1711)

Le plan de Walker pour prendre Québec échoue. Plusieurs des navires de sa flotte se brisent sur l'île-aux-Chefs, et il doit rebrousser chemin. Nicholson qui dirige l'armée de terre apprend cette défaite et renonce à marcher sur Québec.

Il y a vingt-cinq ans (1706)

Iberville meurt à l'âge de quarante-cinq ans après avoir été un soldat infatigable et un intrépide défenseur de la colonie contre les Anglois.

Il y a trente ans (1701)

Début de la guerre de succession d'Espagne provoquée par la volonté du roi Louis XIV d'assurer le trône à son petit-fils et d'étendre encore la puissance de la France.

Il y a quarante ans (1691)

La colonie respire enfin à la suite de l'échec de Phipps qui avait tenté de prendre Québec. Frontenac entreprend maintenant de mater les Iroquois dont on n'a pas oublié le massacre de Lachine, il y a deux ans. Racine présente Athalie.

Il y a cinquante ans (1681)

Bossuet présente son Discours sur l'Histoire Universelle.

Il y a cent ans (1631)

Les Kirke se sont emparés de Québec et Champlain est en Europe afin de négocier le retour de la colonie à la France et son retour à lui à Québec pour y poursuivre son œuvre. Renoué lance La Gazette, premier journal français.

On veut affamer la France

Paris — On laisse sous-entendre, ici, que la disette de farine ne serait pas due uniquement aux mauvaises récoltes. Des gens de la haute finance, des membres de la noblesse, de la magistrature et même du clergé, trempent dans une sordide combinaison que l'on appelle déjà le "pacte de famine". L'association, formée il y a deux ans, aurait pour but d'acheter au plus bas prix le blé produit au pays, de créer, en quelque sorte, des disettes artificielles afin de pouvoir revendre les stocks à prix élevé. Les membres de ce monopole accumuleraient présentement d'immenses réserves de blé à Jersey et à Guernesey. On expliquerait la situation du roi sur la question par sa sympathie pour plusieurs membres de l'organisation.

VIVE LE PAPIER-MONNAIE !

"Le papier satisfait pleinement à toutes les conditions que nous avons recherchées dans la matière de la monnaie. Il est suffisamment inaltérable par la facilité qu'on a de le changer à la banque quand il est usé. Il est exactement divisible par la valeur portée sur le billet; et la menue monnaie d'argent qu'on laissera toujours dans le commerce supplée aux petites divisions nécessaires pour les besoins de la vie. Il est pris en France, et le prince est toujours arbitre de sa quantité, selon les besoins de l'Etat. Enfin, il n'est par lui-même d'aucune valeur qui puisse entrer en ligne de compte. Le billet de banque a un autre avantage; c'est qu'un écu convertible en espèces, il a un double usage à la volonté du porteur: l'un est de servir à l'acquisition de fonds et de marchandises, et l'autre de produire de l'argent."

John Law, 1720.



B.N.E.

Les rues Vivienne et Quincampoix ont retrouvé leur quiétude d'antan. Mais elles indiquent encore à plusieurs Parisiens les lieux de leur faillite.

Un dieu redescendu sur terre

John Law de Lauriston

Paris (DNC) — Celui que plusieurs maudissent encore dans leur cœur, John Law, n'aura pas connu de son vivant l'annéisme royal. Il y a deux ans déjà qu'est décédé le fondateur de la Banque générale. Après la faillite fantastique de 1720, il a dû quitter le pays. Retiré à Venise, le financier a continué à suivre l'évolution des formules dont il fut l'initiateur. Un des derniers personnages à le visiter fut le comte de Gergé. Ce dernier était désireux de savoir si Law laisserait, à sa mort, une fortune considérable.

Le 21 mars 1729, Law mourut sans laisser de grands biens. Trois mois plus tard, le conseil d'Etat, par un arrêté du 18 juin, libéra le défunt de toutes dettes envers le roi et la Compagnie des Indes. Malheureusement, cette amnistie venait trop tard.

Law avait une imagination toujours en éveil. Il trouvait que l'argent ne devait pas dormir dans les voûtes. Il songea alors à fonder une compagnie qui, avec les fonds investis, s'occuperait de la colonisation de la Louisiane. La Compagnie d'Occident, créée par un privilège royal en date du mois d'août 1717, devait exploiter les richesses du Mississippi. Le privilège de concession devait durer 25 ans. En 1718, près de 800 colons traversèrent les mers pour aller s'établir en Louisiane dont le nouveau gouverneur est un Canadien, Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville. 68 colons s'installent sur "le plus beau croissant" du Mississippi. Ils baptisent l'endroit de leur choix LA NOUVELLE-ORLÉANS, en l'honneur du Régent, le duc d'Orléans.

Pendant ce temps, à Paris, sur la rue Quincampoix, les affaires vont bon train. On a dû fermer les extrémités de la rue, y installer des grilles gardées par des soldats. On annonçait l'ouverture et la fermeture de la banque au son d'une cloche. La spéculation était reine des lieux. On a vu des actions de 500 livres se vendre 20,000 livres! En quelques jours, des fortunes s'élevaient.

Law ne put résister à la tentation d'émettre plus de papier-monnaie que d'argent en réserve. Au cours des premiers mois de l'an-

née 1720, le bruit commença à courir que les affaires laissaient à désirer. La Louisiane était en déficit. Le prince de Conti décida d'exiger la remise de son or. C'était le début de la panique. Car la Banque avait émis pour 3 milliards de livres de papier-monnaie, alors que ses voûtes ne contenaient que 500 millions du numéraire.

Le 17 juillet de la même année, la foule des petits clients de la banque craignit de ne pouvoir se faire rembourser. Dès trois heures du matin, quinze mille personnes remplirent la rue Vivienne, siège de la banque de Law. Au cours des bousculades, douze personnes perdirent la vie. Voyant qu'elle ne pouvait obtenir de l'argent, la foule se rua vers le Palais Royal, demeure de M. le Régent. Elle emportait trois cadavres. Au cours de la matinée, on promena ainsi les victimes. Quelques enragés brisèrent les carreaux de la maison de Law.

Au début du mois d'octobre 1720, les billets de la banque de Law perdent toute leur valeur. L'animosité devenant de plus en plus forte contre le fondateur de la banque, celui-ci quitte Paris, puis la France.

Après dix ans, on se demande encore si on peut parler de malthusianisme chez Law. Sans doute, fut-il un précurseur trop hâtif. Son idée de papier-monnaie n'est pas à rejeter.



La monnaie de carte est une source d'inflation

A.P.C.

La monnaie de carte qui circule à nouveau dans le pays depuis deux ans est une source d'inflation. C'est du moins l'avis de Monsieur l'Intendant Hocquart.

C'est par une ordonnance du 2 mars 1729 que le Roi autorisa la colonie à fabriquer pour la somme de quatre cent mille livres de monnaie de carte. D'après l'Ordonnance, les cartes — tirées de simples jeux de cartes — devaient, chacune, porter outre la signature du gouverneur, du lieutenant-général et de l'Intendant, l'impression des armes de Sa Majesté et l'indication précise de leur valeur.

Le danger d'inflation, selon Monsieur Hocquart, vient de ce que, malgré les ordres du Roi, les marchands sont enclins à augmenter les prix des marchandises que l'on paie en monnaie de carte plutôt qu'en argent sonnante. Les marchands se souviennent qu'en 1718, après trente-trois ans de circulation dans la colonie, la monnaie de carte était à ce point dépréciée que la Cour ne la remboursait qu'à la moitié et parfois au quart de sa valeur.

La réaction des marchands paraît très logique de prime abord. En augmentant le prix des marchandises payées en monnaie de carte, ils préviennent les pertes qui pourraient être occasionnées par la dépréciation de celle-ci.

Monsieur l'Intendant, de son côté, soutient que la dévaluation de la monnaie de carte vient justement de l'augmentation des prix que favorisent les marchands. Il maintient que si chacun donnait à la monnaie de carte la valeur qui est indiquée sur chaque des cartes, celle-ci conserverait un taux d'échange normal et sans fluctuations.

L'Intendant s'est d'ailleurs ouvert de ses préoccupations dans un mémoire qu'il adressa au Roi, le 25 octobre 1729. L'Intendant reconnaît la grande utilité de la monnaie de carte dans un pays où l'argent n'arrive que pendant les mois d'été pour en repartir aussitôt en paiement d'importation qui dépassent considérablement les exportations. Mais, si utile qu'elle soit, la monnaie de carte, dans l'arrêt de l'Intendant, n'en constitue pas moins un grave danger pour l'économie de la Nouvelle-France.

LE BORÉAL EXPRESS

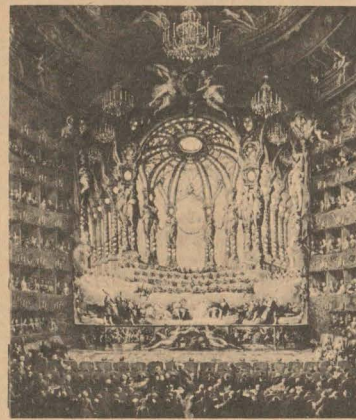
L'EUROPE ET L'AMÉRIQUE fêtent LA NAISSANCE DU DAUPHIN

Paris (DNC) — La France s'est donnée un air de fête, lors de la naissance du fils de Louis XV, le 4 septembre 1729. A Paris, les réjouissances ont duré plusieurs jours. Banquets, bals, feux d'artifices se sont multipliés.

A Rome, les fêtes revêtirent une solennité extraordinaire (voir photo ci-dessus). Un grand concert a souligné l'événement. L'Espagne fut moins enthousiaste. Le roi Philippe V et sa femme Elisabeth perdaient alors leur espérance de monter un jour sur le trône de France.

En Nouvelle-France, les réjouissances eurent lieu l'année dernière. Car on apprit la nouvelle de la naissance du Dauphin, le 1er avril seulement. Bien plus, le gouverneur de Beauharnois en avait reçu avis par la Nouvelle-Angleterre. Pour souligner l'événement, le gouverneur-général de la colonie donna un grand banquet, suivi d'un bal qui dura toute la nuit. L'Intendant et le capitaine du vaisseau du roi organisèrent, à leur tour, des fêtes pour la noblesse de la colonie.

Louis XV a maintenant un successeur.



Les avocats font la grève de la parole

Paris (DNC) — La situation devient de plus en plus complexe au Parlement. L'opposition qui règne entre le Conseil du roi et le Parlement vient de causer l'exil de deux conseillers. L'archevêque de Paris exige l'application intégrale de la bulle Unigenitus contre le Jansénisme. De plus, dans un récent mandement, M. de Vintimille a énoncé plusieurs maximes limitant le pouvoir temporel des rois. Le parlement a voulu riposter, mais le roi est intervenu pour imposer le silence.

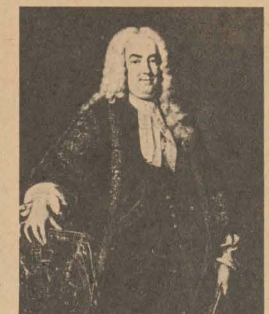
Par mesure de protestation, les avocats ont décidé de ne plus plaider jusqu'à ce qu'un accord soit intervenu. L'ordre des avocats a reçu, de la part du Conseil, un arrêt honorable. Mais le problème n'est pas réglé, vu que le roi vient de déchirer les remontrances que le Parlement lui avait fait parvenir.

LE PARLEMENT — siège social du patronage

Londres — Le patronage existait, en Angleterre, avant l'arrivée au pouvoir de Robert Walpole, mais celui-ci a perfectionné le système. Son art de gouverner repose en bonne partie sur l'achat des votes et des consciences.

Du point de vue de Sirus, le meneur du comité ministériel manœuvre avec une habileté consommée. Il nomme aux principaux postes de l'armée ceux qui pourront un jour ou l'autre lui rendre service. Plusieurs hauts fonctionnaires de l'actuel gouvernement lui doivent leur position. Les Londoniens se plaisent à affirmer que Walpole a des "connexions" dans tous les secteurs.

WALPOLE SAUVE LA PAIX EN EUROPE



Van Loo

ROBERT WALPOLE

Londres (DNC) — Les négociations compliquées qu'a menées le ministre whig, Robert Walpole, viennent de porter fruits. Le troisième traité de Vienne, signé le 22 juillet dernier, met fin à la situation qui gâtait les relations entre l'Angleterre, l'Autriche et l'Espagne. Nous pouvons affirmer, sans crainte d'erreur, que Walpole vient d'éviter une guerre entre les grands pouvoirs du monde occidental.

La mort de Charles II, le dernier des Habsbourg à monter sur le trône d'Espagne, avait soulevé de graves complications internationales, vu que son testament favorisait à sa succession le duc d'Anjou. On vit, à ce moment-là, Louis XIV lutter pour que son petit-fils montât sur le trône espagnol. L'établissement de la famille des Bourbons ne se fit pas sans peine.

Un autre problème de succession s'était posé en Autriche. L'Empereur Charles VI voulait, par la Pragmatique Sanction, changer l'ordre de succession prévu par Léopold Ier. Il décida que la succession féminine du souverain régnant aurait préséance sur la succession masculine du frère du souverain. Dès qu'il tenta de faire sanctionner la Pragmatique par les puissances européennes, Charles VI dut céder, en échange, du territoire.

L'année dernière, Walpole entreprit de réconcilier l'empereur d'Autriche et le roi d'Espagne. L'homme d'Etat anglais avait pris soin de ne pas inviter le ministre de Fleury, afin d'avoir de son côté toutes les chances de succès. Il s'en suivit un rapprochement Autriche-Angleterre qui ne fut pas sans blesser le cardinal.

Le 16 mars dernier, à Vienne, les deux puissances signèrent un traité. L'Angleterre s'engageait à reconnaître la Pragmatique Sanction et à appuyer la candidature du prince recommandé par l'empereur. Quatre mois plus tard, soit le 22 juillet, l'Espagne signait un autre traité à Vienne.

Charles VI accepte que 6,000 sujets espagnols s'installent dans "les places fortes de Toscane, de Parme et de Plaisance" et Philippe V reconnaît l'Alliance de 1713.

Sur le plan international, l'Angleterre semble triompher. Le seul fait que les Anglais soient toujours à Gibraltar marque bien leur influence. Walpole a réussi à rapprocher les puissances maritimes et l'Autriche. La France vient de perdre de son prestige. Il est peut-être trop tôt pour accuser le cardinal-ministre de Fleury de manquer d'audace. La France de Louis XIV ne serait-elle plus qu'un souvenir?



Cabinet des Estampes

LES CONVULSIONNAIRES S'AGITENT

Depuis la mort du diacre Paris, survenue le 1er mai 1727, des scènes névrotiques se déroulent sur la tombe de celui que la foule a déjà béatifié. Le cimetière de Saint-Médard est envahi presque chaque nuit par des admirateurs du défunt. On affirme même que des miracles s'y sont produits.

L'archevêque de Paris, dans un mandement du 15 juillet de cette année, affirme que ces miracles sont l'œuvre du diable. Le pape Clément XII vient de publier un bref contre les faux miracles. Dans les milieux gouvernementaux, on parle d'une ordonnance du roi exigeant la fermeture du cimetière.

ÉDITORIAL

NOTRE INDUSTRIE
PREND FORME

Aucun pays ne peut rêver d'un avenir brillant s'il n'assoit tout d'abord son économie sur une industrie vivante et en constant état de développement. Notre Mère-Patrie, la France, l'a bien démontré, au XVIII^e siècle. C'est grâce à une industrie diversifiée, active et bien distribuée qu'elle put faire face à une Espagne enrichie par ses colonies américaines.

Tal on aussi l'avait compris. Au siècle dernier, il parvint à mettre sur pied une industrie canadienne qui pouvait subvenir aux besoins du pays. On ne comprit malheureusement pas, après lui, l'importance primordiale de cette attitude. L'entêtement avec lequel on continue à s'intéresser au commerce des fourrures est certainement la cause de nos difficultés monétaires.

Tout ceci, heureusement, est en train de changer. L'organisation pour exploiter le minerai de fer des Trois-Rivières est le dernier geste d'une économie qui change son orientation. Et ce geste est probablement le plus important que nous ayons posé ici depuis longtemps.

Cette industrie promise à de vastes développements vient apporter une pierre de taille à une industrie qui prospère. Depuis quatre ans, l'industrie de la pierre connaît un essor rapide, grâce à l'ordonnance qui défend de bâtir des édifices de bois dans les villes. Les carrières se multiplient et font de très bonnes affaires. Les fours à chaux suivent au même rythme et ne chôment jamais.

L'industrie du bois a connu des hauts et des bas, mais depuis 1720, elle est en pleine santé. Les scieries de plus en plus nombreuses, produisent tout le bois dont nous avons besoin pour la construction. Chaque seigneurie importante possède, en plus de son moulin banal, une scierie dont l'activité ne cesse pas. Ce sont cependant les chantiers maritimes de la rivière St-Charles qui absorbent la plus grande partie de la production de bois. Depuis bientôt vingt ans, la construction des navires s'y fait à un rythme toujours plus marqué. Les commandes de navires y viennent de toute la colonie et même de la Métropole, ce qui indique la haute qualité de nos constructions navales.

A cette analyse de notre grande industrie, il faut ajouter quelques détails sur l'industrie de moindre importance: le goudron qu'on exporte jusqu'en France; la boulangerie; les tanneries dont l'activité n'a pas cessé de progresser depuis leur début sous Talon; le brassage de la bière d'épingle, le tissage, la corderie sont autant de petites industries dont la clientèle canadienne assure le maintien.

Le véritable élan de notre industrie vient donc de commencer. Le mouvement est fort bien amorcé. Il suffira que nos dirigeants comprennent intelligemment l'orientation nécessaire que choisit ainsi la Nouvelle-France. Qu'on permette à notre industrie de se développer encore pendant plusieurs années et notre vie en sera bouleversée et ce sera pour le mieux.



LONDRES —

Après les nombreux remous qui ont agité l'Angleterre depuis un siècle, le gouvernement de Londres semble bien avoir acquis une stabilité politique dont le premier ministre Robert Walpole est en passe de devenir le symbole. Depuis dix ans, en effet, celui-ci préside aux destinées du parlement britannique et, sous sa direction, les whigs semblent bien composer au pouvoir pour un bon moment. Les relations entre le roi Georges II et le parlement permettant le déve-

loppement d'une politique économique avantageuse pour l'Angleterre qui ne peut avoir que d'heureuses conséquences sur le rôle important que peut jouer ce pays dans le domaine international. Evidemment, les problèmes internes ne sont pas tous résolus et plus d'un observateur déplore la mauvaise répartition des circonscriptions électorales et la discrimination dont sont victimes certaines régions et certaines classes sociales. Parce que le système représentatif n'a guère changé depuis plusieurs siècles, et comme d'autre part, les conditions économiques et démographiques, elles, ont profondément été modifiées, on en arrive à trouver des villes entières qui ne sont pas adéquatement représentées au Parlement, alors que d'autres régions, jadis importantes mais aujourd'hui insignifiantes, jouissent d'une représentation politique démesurée.

L'équipe des rédacteurs est composée de Mgr Albert Tessier, M. l'abbé Gilles Boulet, MM. Pierre Gravel, Jacques Lacourrière, Denis Vaugeois. La mise en page est due à M. l'abbé Lévis Martin.

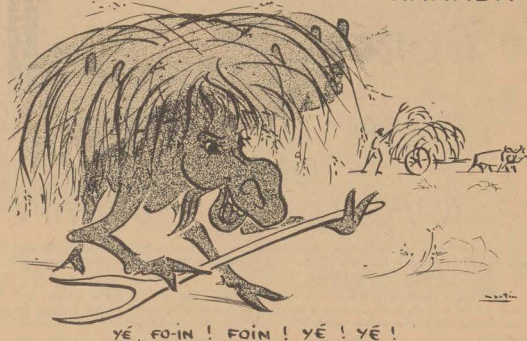
"LE BORÉAL EXPRESS"

publié par Le Borel Express Ltée,
466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus.

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication.

KANADÁ



YÉ, FO-IN ! FO-IN ! YÉ ! YÉ !



N.D.L.R. — Nous publions sous cette rubrique les lettres que nos lecteurs veulent bien nous adresser. Il va sans dire que les opinions émises par nos lecteurs ne sont pas nécessairement celles du journal.

Monnaie de carte, monnaie de singe ?

Monsieur le Directeur,

Je sais que la rumeur se répand de plus en plus, parmi la population, que je serais opposé à la monnaie de carte. On dit, en particulier, que c'est en raison du danger d'inflation qu'elle constitue.

J'aimerais mettre les choses au point. Je suis convaincu que si les marchands continuent d'augmenter le prix des marchandises que l'on paie en monnaie de carte, il y aura une inflation extrêmement dangereuse pour l'économie de la Nouvelle-France. Cela ne signifie pas cependant que je songe à abolir la monnaie de carte. Je crois au contraire que celle-ci est absolument nécessaire.

Sans elle, le commerce intérieur resterait stagnant pendant les périodes d'hiver et cela, aucun pays qui veut vivre ne peut se le permettre.

C'est pourquoi, malgré que je craigne l'inflation et que je doive prendre les moyens susceptibles de l'empêcher, je maintiens la nécessité et l'avantage de la monnaie de carte pour la Nouvelle-France. Pour le bien démontrer, je joins à mon envoi la copie d'une lettre que j'ai adressée le 14 janvier 1730, à Paris.

Je vous remercie, Monsieur le Directeur, de votre attention et je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués.

GILLES HOCQUART
Intendant

GH/II

Lettre de M. l'Intendant, à Paris,
concernant la monnaie de carte

Monseigneur,

A Québec, le 14 janvier 1730.

Le public sent de plus en plus l'avantage de la monnaie de carte qui aide infiniment à la circulation et au commerce; la confiance redoublera lorsqu'on les acquittera avec des lettres de change, ainsi que vous avez eu l'agréable, Monseigneur, de le faire espérer.

La quantité de change que l'on a reçue a diminué considérablement nos fonds en monnaie de carte et je crains bien que les 400,000 livres ne puissent suffire cette année-ci et la suivante pour acquitter les dépenses de la Colonie, si vous n'avez agréé de permettre que l'on tire une plus grande quantité de lettres de change pour valeur en cartes que vous n'avez, Monseigneur, projeté.

(Signé), HOCQUART.

MOSCOU —

Depuis la mort du Tsar Pierre le Grand, ses héritiers tentent de s'assurer le pouvoir et on a pu craindre un moment que l'œuvre du grand prince ne soit détruite par des vaines querelles de succession. Depuis six ans, la veuve du Tsar Pierre, puis Pierre II, fils d'Alexis et petit-fils de Pierre le Grand ont tenté sans succès de garder le pouvoir. Depuis l'année dernière, c'est

une nièce de l'ancien Tsar, Anna Ivanovna, qui est montée sur le trône. Cette fois, on peut espérer que la stabilité est revenue et que l'œuvre du grand tsar Pierre sera poursuivie. Ainsi, cette année, on a complété l'organisation administrative du pays en établissant un Conseil des ministres qui vient second la royauté dans ses fonctions. C'est un pas en avant que Pierre le Grand ne désavouerait pas.

Prix de l'abonnement, \$3.00 par année (10 numéros).
Pour durée (12) abonnements, ou plus à la MÊME ADRESSE, \$2.00 chacun.
Abonnement de soutien, \$5.00.
Pour abonnement et toute correspondance, on écrit à:

LE BORÉAL EXPRESS,
Centre des Études Universitaires,
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél.: 378-2181

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.
Imprimé à Trois-Rivières sur les presses de l'imprimerie des Forges Ltée. Avec permission de l'Ordinaire.

VUE
DE LA VILLE DE LOUISBOURG PRISE
EN DEDANS DU PORT

Le Verrier, fils

OÙ EN SONT LES FORTIFICATIONS
DE LOUISBOURG ?

Quand, en 1712, le conseil de la Marine décida d'établir une place forte sur l'île Royale, tout le monde se réjouit. L'île du Cap-Breton commande l'entrée du golfe Saint-Laurent. En la fortifiant, on assurait le maintien des communications entre la Nouvelle-France et la Métropole et on protégeait les pêcheries françaises et canadiennes dans les eaux du Saint-Laurent.

Trois ans après, en 1715, Paris accepta les plans de l'ingénieur Verville pour les fortifications de Louisbourg. Mais les travaux, qu'on devait mener rapidement, traînèrent en longueur. La famine et les querelles avec les gens de Nouvelle-Angleterre retardèrent considérablement l'exécution du fort.

Les fortifications, commencées en 1720, étaient presque terminées en 1728, selon un rapport de M. de Saint-Ovide. Si on se fie pourtant aux nouvelles que nous apportent ceux qui ont séjourné à Louisbourg, l'affirmation du gouverneur est bien loin de la réalité. Onze ans après les débuts des travaux, les murailles ne sont pas encore com-

plétées à l'intérieur, les baraquements des soldats sont des logements temporaires et l'armement en canons est bien en-dessous de ce qu'il devrait être.

Dans les rues de Louisbourg, on chuchote volontiers que les matériaux venus de Paris pour la construction des remparts et des logis militaires sont bien plus souvent vendus aux gens de Boston qu'utilisés à leur propre fin.

Il est heureux que nous soyons en temps de paix. Advenant une guerre, Louisbourg, malgré toutes ses promesses, ne servirait pas à grand-chose. Il est temps que le gouvernement agisse et sérieusement.

L'ÎLE DU CAP - BRETON
ROND - POINT DU COMMERCE NORD - AMÉRICAIN

Si l'économie de la Nouvelle-France n'est pas toujours des plus vivantes, il en est tout autrement pour l'île du Cap Breton. Merveilleusement située, commandant toutes les routes de navigation, l'île du Cap Breton, sa capitale en particulier, est devenue la plaque tournante du commerce nord-américain.

En 1713, quand on décida d'installer Louisbourg, l'île du Cap Breton était inhabité. L'année dernière on y recensait 18 établissements et une population d'environ trois mille âmes. Cette population, munie d'une flottille considérable de bateaux et de golettes de pêche, trafique aussi bien avec l'Acadie et la Nouvelle-Angleterre qu'avec la Nouvelle-France. Tous les navires français font escale à Louisbourg et la plupart des flottilles de pêche y ont leur port d'attache.

Toute cette activité commerciale ancrée à l'île du Cap Breton a une importance capitale. L'année dernière les pêcheries s'y évaluaient à trois millions de livres environ et le commerce avec l'étranger atteignait à peu près le même montant. On peut donc se féliciter de constater que Louisbourg, destiné tout d'abord à devenir surtout une colonie militaire, se double aussi d'une colonie commerciale très active. Cela ne peut que servir les intérêts de la Nouvelle-France.

Le territoire des Illinois
devrait être rattaché
au gouvernement de Québec

Depuis le mois d'août 1717, le pays des Illinois est rattaché au gouvernement de la Louisiane. Or la Louisiane est à peine capable de se subvenir à elle-même. Comment son gouvernement peut-il profiter de ces territoires si éloignés au Nord que celui des Illinois. Les Illinois, qui sont parmi les plus fameuses et les plus habiles guerriers de toute l'Amérique du Nord, ont toujours considéré les Français comme leurs amis. Il est dangereux qu'un gouvernement inactif et trop éloigné cesse d'alimenter cette amitié.

Les Illinois régissent sur un pays immense qui va du Missouri jusqu'au Lac des Illinois, appelé aussi lac Michigan. Ce pays est d'une richesse extraordinaire: belles rivières, vastes et épaisses forêts, essences d'arbres extraordinaires, troupeaux innombrables de bœufs, de chevaux et de cerfs.

Toute cette richesse peut être dominée par nous. Il est temps qu'on enlève la direction de ce territoire à la Louisiane pour le faire passer à Québec. Il serait si facile, de Québec, via Niagara, de rejoindre le fort Saint-Louis qui commande tout le pays. Une telle décision administrative permettrait de mettre en valeur un des plus beaux territoires de l'Amérique.

UNE ÉTUDE SOMMAIRE DU
BUDGET

Québec — Grâce à l'amabilité de l'intendant Hocquart, le Borel Express est déjà en mesure de fournir un rapide aperçu de la situation financière de la Nouvelle-France pour l'année qui se termine.

DÉPENSES :

Fortifications	39,251 livres	15 sols	7 deniers
Artillerie	525	10	
Loyer des maisons	4,560		
Construction et radoub	3,981	17	6
Journées d'ouvriers et			
façons d'ouvrages	10,208	6	6
Achats de marchandises	49,968	17	3
Fret et voitures	13,166	3	7
Hôpitaux	2,707	15	2
Gages d'employés	21,393	0	11
Courses, voyages	1,295	10	
Divers	1,402		
Appointement et soldes des			
compagnies et officiers	148,854	5	
Appointement d'officiers			
généraux et autres	44,918		
Gratifications ordinaires	4,296	13	4
Gratifications extraordinaires	6,100		
Autres dépenses	3,150		
Acquisition d'un terrain	1,388		
Total	450,553 livres	17 sols	1 denier

Il faut noter cependant que plusieurs des dépenses indiquées ici doivent être reportées sur le budget de l'année à venir, soit :

Fortifications et réparations	10,519 livres	11 sols	— deniers
Construction et radoub	1,022	16	—
Achats de marchandises	35,747	16	—
Achats de vivres	13,608	15	—
Fret et voitures	1,175	11	—
Courses et voyages	4,112	—	—
Diverses dépenses	9,355	5	4
Total	75,590 livres	8 sols	4 deniers

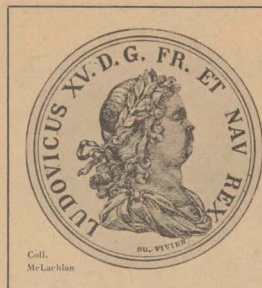
Les dépenses de la présente année sont donc de l'ordre de 375,000 livres environ. Il est entendu que ceci ne constitue pas nécessairement une moyenne, car nous savons que, dans le passé, des dépenses imprévues se sont souvent ajoutées. Les guerres en particulier se sont avérées extrêmement coûteuses, celles des Renards par exemple. Et il sera probablement nécessaire d'ajouter un 100,000 livres de dépenses au montant déjà mentionné.

Pour acquitter ces charges, l'intendant compte sur les subventions royales, les droits d'entrée et de sortie, les droits domaniaux et de radoub, le bénéfice des ventes faites dans les magasins de l'Etat et l'exploitation de la traite à Tadoussac.

LE ROI REPREND LA LOUISIANE

Après treize années d'insuccès et un déficit de vingt millions de livres, la Compagnie des Indes vient de céder tous ses territoires au Gouvernement royal. Cela signifie que les Antilles et la Louisiane, avec lesquelles nous avons tellement de liens, passent maintenant sous le gouvernement direct du roi.

Il faut espérer que cette réorganisation marquera pour la Louisiane, les débuts d'une ère de prospérité. La Louisiane, depuis ses débuts, demeure une colonie sur laquelle les malheurs s'entassent et où les colons dépensent et meurent de faim. Il est urgent, pour la France et pour nous, que la Louisiane devienne colonie forte et prospère.



CONSTRUCTION D'UNE FORTERESSE À LOUISBOURG

A l'occasion de la construction d'une forteresse à Louisbourg, les autorités françaises ont fait frapper une médaille commémorative.

Après 60 ans d'inertie royale

Depuis les premières extractions de minerai opérées sur l'ordre de l'intendant Talon, dans la région des Trois-Rivières, on attendait avec impatience et résignation la mise en train d'une industrie métallurgique dont la colonie avait grand besoin. Inlassablement, toujours sans succès, les intendants et les gouverneurs adressaient à la Cour supplique sur supplique. Le roi renvoyait toujours sa décision à plus tard.

Enfin, nous sommes en mesure d'assurer à nos lecteurs qu'un effort sérieux va être tenté. La médaille revient à un homme de chez nous, François Poulin de Francheville. Il y a deux ans, il soumit un projet que le gouverneur Beauharnois et l'intendant Hocquart appuyèrent de toutes leurs forces. Il s'engageait à mettre sur pied une usine de fabrication du fer, à condition

d'avoir l'exclusivité d'exploitation des gisements ferrugineux sur un territoire de 25 milles de front. La réponse royale est venue sous forme d'un privilège daté du 25 mars de l'année dernière. Francheville disposa d'un capital d'environ 30.000 livres. Il a demandé qu'on lui envoie au plus tôt deux fondeurs et divers outils et matériaux introuvables au Canada. Il est douteux que

les hommes arrivent assez tôt pour commencer les travaux cet automne, mais, dès le printemps prochain, on devra se mettre à l'œuvre, puisque les forges devront être en activité dès 1732.

Nous souhaitons à l'audacieux initiateur un plein succès. S'il réussit, la population lui devra beaucoup de gratitude.

LA VÉRENDRYE DOIT-IL CRAINdre LES OUTAGAMIS ?

Au dire de ceux qui connaissent les Terribles de l'Ouest, Pierre de La Vérendrye, parti à la découverte de l'inconnu, doit, plus que tout, craindre les attaques des Outagamis.

Les gens de la Nation du Renard, comme on appelle parfois les Outagamis, n'aiment pas particulièrement les Français. Situés à l'Ouest du lac Michigan, dominant tout le territoire qui s'étend au sud-ouest et à l'ouest du lac Supérieur, les Outagamis pourraient faire grand tort à Pierre de La Vérendrye. On sait que la paix n'a jamais été facile avec cette nation, fière et indépendante. Seule l'expédition du Sieur Louvigny, en 1716, réussit à les maintenir dans un

état relatif de bonne entente. Avec une force de tout près de cinq cents hommes, Louvigny infligea aux Renards une série de défaites cuisantes. Il amena avec lui, à Québec, les fils de six chefs importants de la nation indienne. Seuls des moyens aussi draconiens réussissent à imposer aux Outagamis des relations plus pacifiques avec les Français.

Quinze ans ont passé cependant depuis cette défaite. Les Renards oublièrent peut-être les promesses faites au Sieur Louvigny. Ils ne verront certainement pas d'un bon œil l'invasion de leurs territoires par l'expédition de La Vérendrye.

LES HOMMES DE LA VÉRENDRYE ONT REFUSÉ D'ALLER PLUS LOIN QUE LE GRAND PORTAGE

Une nouvelle vient de nous arriver à l'effet que La Vérendrye est actuellement immobilisé dans sa course vers l'Ouest. Après une montée harassante de 80 jours, coupée de portages, de rapides, d'arrêts forcés, l'expédition avait dépassé le lac Supérieur et devait s'engager dans une rivière conduisant au lac La Pluie. On était au 26 août et La Vérendrye comptait bien parcourir encore une assez longue étape avant d'établir ses quartiers d'hiver.

Jusque là, ses hommes avaient enduré sans trop de récriminations les dures corvées de déchargement et de transbordement des canots, des outils, des équipements de cou-

choage, des munitions et des armes, et surtout des lourds ballots de marchandises de troc et de cadeaux de bon accueil destinés aux Indiens. Arrivés au pied du Grand Portage, long d'une dizaine de milles, ils refusèrent d'aller plus loin. La Vérendrye dut se résigner à camper sur place. Il réussit toutefois à convaincre les moins récalcitrants de se joindre à son neveu La Jemmerais qu'il chargea de la difficile mission de pousser l'avance jusqu'au lac La Pluie et d'y ériger un fort.

Nous ne connaissons pas avant plusieurs mois les résultats de cette tentative. Nous espérons qu'elle a réussi.

LA VÉRENDRYE VEUT SE RENDRE JUSQU'À LA MER DE L'OUEST

Le 8 juin dernier, les Montréalais ont salué le départ d'une flottille de canots d'écorce en partance pour les pays-d'en-haut. Ils ont souhaité bonne chance à monsieur de La Vérendrye et à ses cinquante canotiers qui ont reçu mission du Roi d'aller à la recherche de la Mer de l'Ouest.

Il y avait longtemps que le trifluvien La Vérendrye rêvait de ce voyage. Il a cherché mais en vain à obtenir des subsides qui auraient permis de procéder rapidement; la Cour ne lui a accordé qu'un privilège de traite dont les revenus aléatoires serviraient à financer l'entreprise. L'explorateur devra donc se faire commerçant, il s'est lié à un groupe de marchands montréalais qui lui promettent de fournir les marchandises et articles de traite, à charge de rembourser royalement capital et intérêts.

En chantant, les hommes sont partis vers l'inconnu. Jusqu'à l'extrémité ouest du lac Supérieur, leur capitaine sera en pays familier, mais au-delà, il devra se fier aux indications des Indiens qui l'aideront à atteindre son premier objectif, le lac Ouinipigon, situé à 550 lieues à l'ouest du lac Supérieur.

La Vérendrye a entraîné, dans cette aventure risquée, un neveu, Christophe Dufrost de la Jemmerais, âgé de 22 ans, et trois de ses fils, Jean-Baptiste, Pierre et François, âgés respectivement de 18, 17 et 16 ans. Le cadet, Louis-Joseph, âgé de 14 ans, est resté au foyer. Le père Messiauge, jésuite, agit comme aumônier du groupe.

Les vœux du Boréal accompagnent le courageux explorateur.

Qui est ce monsieur de La Vérendrye ?

On parle beaucoup, dans tous les milieux canadiens, de l'homme qui vient de partir à la recherche de la Mer de l'Ouest. Peu de gens le connaissent. Le Boréal est heureux de fournir quelques renseignements sur son sujet.

Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye, est né aux Trois-Rivières en 1685. Son père, René Gaultier de Varennes, était gouverneur de la ville, poste auquel il avait accédé après le départ de son père, Pierre Boucher, pour sa seigneurie de Boucherville.

Aux Trois-Rivières, les souvenirs des exploits de Jean Nicolet, de Nicolas Perrot, de Radisson et des Groselliers, entretenaient un climat d'aventures qui poussait les jeunes vers les horizons inconnus. Pierre prit vite le goût des voyages. Après avoir participé à trois campagnes militaires en Nouvelle-Angleterre et à Terre-Neuve, il partit pour la France où il servit sous le commandement de son frère Louis. Il n'avait alors que 22 ans. Laisné pour mort sur le champ de bataille de Moplaquet, en 1709, il se rétablit de ses blessures et revint aux Trois-Rivières sans titre et sans solde.

M. de Vaudreuil lui concéda, en 1715, un droit de traite à La Gabelle, poste situé à quelques milles au nord des Trois-Rivières.

Pour un homme ovide de grands espaces, c'était un circuit trop fermé.

On gardait particulièrement souvenir, aux Trois-Rivières, des expéditions lointaines du trifluvien Jacques de Noyon, qui s'était rendu, vers 1688, jusqu'au lac des Bois, 600 milles au-delà du lac Supérieur. La Vérendrye rêvait de marcher sur ses traces et il sollicita un emploi dans un poste frontière. Il y a 4 ans, alors qu'il commandait le fort La Tourrette, près du lac Nipigon, il rédigea un mémoire sur la possibilité de rejoindre la Mer de l'Ouest par terre. Il voyait là une occasion unique d'agrandir le domaine de la France, de lui ouvrir des routes vers l'Orient, et de contrebalancer la mainmise des troupes anglaises de la Baie d'Hudson sur le commerce des fourrures de l'Ouest. L'intendant Hocquart et le gouverneur Beauharnois transmissèrent à la Cour les propositions de La Vérendrye. Tous deux mirent toute la force persuasive possible pour obtenir l'assentiment royal. Le roi accepta, mais refusa de financer l'entreprise. Il accorda un privilège de traite, dont les revenus devaient, selon lui, suffire à payer tous les frais.

Et voilà comment monsieur de La Vérendrye est devenu un personnage dont tout le monde suppose les chances d'arriver à la gloire et au succès.

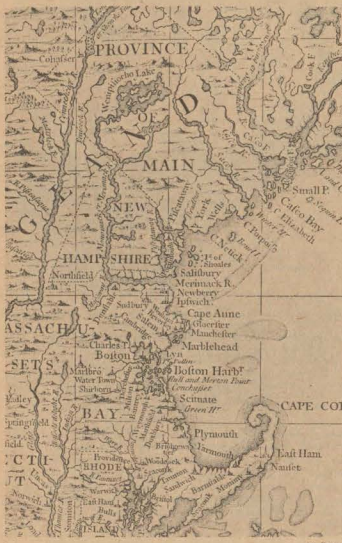


D. Kelly

De La Vérendrye, avant son départ pour la mer de l'Ouest, a fait plusieurs voyages de traite sur la rivière Saint-Maurice. Sur la même rivière, à quelques milles en amont des Trois-Rivières, se trouve le petit ruisseau qui lui a concédé le gouverneur de Vaudreuil : LA GABELLE.

LES AMÉRIQUES

Importante poussée démographique



Depuis quelques années, les colonies anglaises d'Amérique connaissent un développement démographique important. Il est à prévoir que dans vingt ans la population de ces colonies dépassera le million et quart. Actuellement, une assez forte immigration allemande se fait sentir. La carte ci-dessus nous indique clairement les principaux établissements.

FACE À NIAGARA

OSWÉGO

Les Anglois de Nouvelle-Angleterre, outrés de voir que les Français s'installent de plus en plus dans la vallée de l'Ohio et dans les territoires de l'Ouest, tentent par tous les moyens de bloquer notre avance.

Après l'établissement des Français dans le nouveau fort Niagara, il y a dix ans, les Anglois de New-York s'efforcent en vain d'obtenir, des Tonawonts, la permission d'établir un poste dans la région. La réponse négative obtenue de ceux-ci n'empêcha point Burnet, gouverneur de New-York, de construire un poste fortifié sur la rive sud de Lac Ontario.

Il érigea le fort Oswégo vers 1723.

Situé à peu près à mi-chemin entre les forts Niagara



SUR LA FRONTIÈRE SUD

LE FORT SAINT - FRÉDÉRIC

Le gouvernement de la Nouvelle-France a compris qu'il ne suffisait pas de solidifier la frontière de l'Ouest pour contenir les empiétements constants de la Nouvelle-Angleterre. Il faudrait, en somme, protéger toutes les routes permettant de pénétrer dans la colonie. Après l'entrée du fleuve, où Louisbourg monte la garde, après la route de l'Ouest, que surveillent les forts Niagara et Frontenac, c'est maintenant la route du Sud dont on ferme les portes.

Si le Richelieu était assez bien fortifié, le lac Champlain, lui, ne l'était pas. Or on sait que le lac Champlain et le Richelieu constituent une route idéale d'invasion pour les troupes de la Nouvelle-Angleterre.

C'est pourquoi on a décidé de construire le fort Saint-Frédéric sur la rive sud-ouest du lac Champlain. Ce fort, appelé ainsi en l'honneur du ministre de la marine, le comte Frédéric-Philippeaux de Maurepas, est situé sur une langue presque qu'il s'avance dans le lac et qu'on appelle la Pointe à la Chevalerie. Commencé en 1727, le fort Frédéric est maintenant achevé.

Ses frontières gardées de tous côtés, la Nouvelle-France respirera désormais beaucoup mieux.

PROSPÉRITÉ dans les colonies anglaises

Charleston — L'économie des colonies anglaises est en meilleure santé que jamais. La Virginie profite de la hausse récente du prix du tabac et tire de large profits du commerce de la farine.

Dans les colonies du Nord de la Nouvelle-Angleterre et en Caroline du Nord, le commerce du bois et des produits nécessaires à la construction navale sont deux éléments de grande importance. Les exportations augmentent d'année en année.

Ainsi, alors qu'en 1699 et 1700 Charleston exportait environ 1.800 barils de riz, cette année on considère qu'un total approximatif de 200 vaisseaux auront quitté ce port, chargés de 42.000 barils de riz, soit quelque 21 millions de livres; 14.000 barils de bœuf, goudron et térébenthine; 250.000 peaux de daim et une somme considérable de produits de toutes sortes.

Les exportations de riz ont profité tout particulièrement de la législation de 1729, qui autorisait des livraisons directes dans tous les ports européens au sud du cap Finistère.

Enfin, inutile de dire que les fourrures occupent une première place parmi les exportations des colonies voisines de la Nouvelle-France.

et Frontenac, Oswégo, plus au sud que les deux premiers, constitue une sérieuse menace pour nos postes avancés. Il gêne considérablement la route du sud vers la vallée de l'Ohio et celle du Mississippi.

Niagara, Oswégo, voilà les avant-postes de la conquête de l'Ouest. C'est peut-être là, sur les confins de notre monde, que se règlera un jour l'éternel conflit franco-anglais autour des marchés de la fourrure.

une Histoire de Charles XII. Après avoir connu un Voltaire poète, satiriste, polémiste et dramaturge, il sera intéressant, si la roue est fondée, de découvrir un Voltaire historien.

A DUBLIN —

Le révérend Jonathan Swift continue de connaître une popularité considérable en Irlande et en Angleterre à la suite de la publication de son dernier ouvrage, LES VOYAGES DE GULLIVER. Le doyen de la cathédrale Saint-Patrick est devenu ici une figure très populaire à la suite de ses nombreux écrits dans lesquels il prend la dé-

fense du peuple irlandais. Ses pamphlets teintés d'un humour féroce et sarcastique ont déjà fait un polémiste redouté par de nombreux politiciens anglais et il ne fait pas de doute que plusieurs lecteurs découvriront derrière le caractère fantastique et merveilleux des VOYAGES DE GULLIVER, des allégories tout à fait propres à provoquer une salutaire réflexion sur la condition humaine.

A LEIPZIG —

On parle de plus en plus ici du Cantor de Saint-Thomas dont la réputation comme compositeur et organiste a déjà atteint les pays étrangers. Jean-Sébastien BACH a en-

HARVARD BIENTÔT CENTENAIRE



Le Collège de Harvard, le plus vieil établissement scolaire dans les colonies anglaises d'Amérique, a été établi en 1636. Trois ans après sa fondation, le collège a reçu de John Harvard, en héritage, la somme de 780 livres sterling et 260 volumes. L'institution doit donc son nom à un ministre puritain émigré aux colonies. La construction du "Massachusetts Hall" remonte à 1720 (édifice de droite).

UN SÉRIEUX CONCURRENT



Yale Univ. Art Gall.

ELIHU YALE

Un natif de Boston, devenu gouverneur de Madras, aux Indes, a donné son nom au nouveau collège établi à New Haven, en 1702. Elihu Yale a, il y a treize ans, envoyé un navire chargé de cadeaux et de nourritures des Indes Orientales. La vente des objets a rapporté à l'institution la somme de 562 livres sterling. Le collège de Yale est, maintenant, un sérieux concurrent du collège de Harvard.

Vie & Religion

UN COUP DUR pour les Frères Charon

Depuis la mort de son fondateur, en 1719, la communauté des Frères Hospitaliers de Saint-Joseph a traversé des épreuves en série ininterrompues. La récente décision de Monseigneur Dasquet marquait probablement le fin de cette douloureuse aventure. Consécutif de l'impossibilité où se trouvent les Frères Charon de soutenir leur maison, com-

me aussi de venir et d'entretenir leurs sujets, l'évêque vient de leur défendre de recevoir de nouveaux novices, et il relève de leurs vœux ceux qui voudront retourner dans le monde.

Est-ce l'arrêt de mort de cette communauté qui se dévouait depuis 40 ans, avec un entêtement méritoire?

Ségrégation cléricale ?

Depuis quelques années, il existe un malaise sérieux chez le clergé canadien qui se plaint que les "prêtres venus de France montrent de la prévention contre eux, en ne voulant admettre dans les charges aucun des nôtres du Canada."

Les autorités du Séminaire des Missions Étrangères de Paris ont cru devoir rappeler à leurs confrères du Séminaire de Québec qu'il faut montrer à ce sujet une grande largeur de vues. Nous rappelons quelques passages de cette lettre vieille de 5 ans, mais qui garde une singulière actualité:

"Vous savez bien qu'il faut que tôt ou tard le clergé du Canada se gouverne par lui-même, sans avoir besoin qu'on envoie à perpétuité des prêtres français pour le gouverner. Vous savez d'ailleurs que nos règlements portent expressément que dans tous les lieux de nos missions, dès que nous avons formé des prêtres du pays suffisamment pour qu'ils puissent se passer de nous, nous

nous retirons de bon cœur pour aller travailler ailleurs. Vous savez enfin que vous n'êtes, pour ainsi dire, que par accident le séminaire épiscopal des évêques de Québec, qui, quand il leur plaira, donneront à d'autres communautés le soin de former leurs clercs jusqu'au sacerdoce; et alors vous demeurerez uniquement séminaire des Missions Étrangères pour les Sauvages. Il paraît donc que vous devriez tendre à mettre le plus tôt que vous pourrez entre les mains des ecclésiastiques du Canada le soin d'élever le clergé composé de leurs compatriotes."

Ce moment n'est pas encore venu.

GOUPILLON ou ASPERSION

Les querelles de préséance qui ont sévi avec une violence particulière du temps de Frontenac n'ont jamais cessé tout à fait. Les moindres accrocs au Traité des droits honorifiques ont fourni matière à des protestations indignées. Feu M. le Gouverneur de Vaudreuil ne faisait pas exception à la règle. Il était particulièrement chatoilleux sur ses privilèges.

La querelle du goupillon mérite d'être rappelée. Au retour d'un voyage à Montréal, où on l'avait traité selon son rang, le révérend le même privilège à Québec: "Dans l'église où j'allais tous les dimanches à la

grand'messe, pendant le séjour que j'y fis en 1717, le goupillon me fut toujours présenté par le prêtre officiant, de manière que je prenais l'eau bénite avec le doigt. Je demandai à l'Évêque, après mon retour à Québec, qu'elle me fût donnée dans sa cathédrale de la même manière qu'elle m'avait été donnée à Montréal, ce qu'il me refusa..."

Saisi de cette grave question, le Conseil Souverain donna raison au gouverneur. Et monseigneur de Vaudreuil reçut glorieusement, dans la suite, l'eau bénite par présentation du goupillon, et non pas par aspersion!

L'Intendant vs le Chapitre

Il a fallu le recul du temps pour prendre une vue objective des événements survenus à la suite du décès de Monseigneur de Saint-Vallier. On peut, après trois années, les exposer de façon plus sereine.

Après son retour d'Europe, en 1713, Monseigneur de Québec avait établi sa résidence à l'Hôpital-Général. Ses relations avec le Séminaire et le Chapitre étaient officiellement convenables, mais elles restaient fort tendues. Les conflits latents explosèrent lors du décès de Sa Grandeur, à la fin de décembre 1727.

Tout le monde s'attendait à l'élection de l'abbé de Lotbinière comme vicaire capitulaire. Ce digne abbé était le grand vicaire de Monseigneur de Saint-Vallier; il était de plus archidiacre et pro-voyeur du Chapitre; c'est lui qui, de droit, présidait les réunions des chanoines. Dans un geste de défi, le Chapitre désigna l'abbé Boulard, curé de Québec. L'incident n'aurait peut-être pas eu de répercussions graves, si, la veille même de sa mort, Mgr de Vallier n'avait désigné l'intendant Dupuy comme son exécuteur testamentaire. Dans un testament antérieur, ce rôle avait été confié à l'abbé de Varennes, décédé depuis; le prélat agonisant l'avait remplacé en extrême volonté du défunt, qui avait choisi en particulier d'être inhumé dans son cher Hôpital-Général, l'impétueux monseigneur Dupuy prit feu:

"Des avis nous revenaient de toutes parts,

de la résolution prise, par le Chapitre de Québec, de retenir indûment le corps de mon dit feu sieur évêque, sa croce, sa mitre et ses autres ornements pontificaux, contre la teneur précise de son testament dont l'exécution nous a été confiée. (...) Les chanoines, le chapitre et le curé de Québec n'ont aucun droit de venir lever le corps de mon dit feu sieur évêque."

Pour bien affirmer son autorité, l'intendant exécuta testamentairement la décision de la résolution prise, par le Chapitre de Québec, de retenir indûment le corps de mon dit feu sieur évêque, sa croce, sa mitre et ses autres ornements pontificaux, contre la teneur précise de son testament dont l'exécution nous a été confiée. (...) Les chanoines, le chapitre et le curé de Québec n'ont aucun droit de venir lever le corps de mon dit feu sieur évêque."

Quand le Chapitre apprit la chose, le corps de l'évêque était déjà porté dans la chapelle sépulcrale. Les chanoines fulminèrent immédiatement l'interdit contre la chapelle et contre la supériorité de l'Hôpital-Général. Il s'ensuivit des épreuves de force entre le Chapitre et le Conseil Supérieur, soutenu par l'intendant Dupuy, qui fut de la chapelle sépulcrale. Les chanoines fulminèrent immédiatement l'interdit contre la chapelle et contre la supériorité de l'Hôpital-Général. Il s'ensuivit des épreuves de force entre le Chapitre et le Conseil Supérieur, soutenu par l'intendant Dupuy, qui fut de la chapelle sépulcrale.

Une intervention énergique du gouverneur Bernheim mit fin à la querelle et, vers la fin de janvier, les sanctions contre l'Hôpital-Général furent levées.



(L.D.A.) sépia de John Drake

Résidence et église des Récollets à Montréal

L'église est de 1706. C'est Pierre Janson-Lapalme qui ajouta la sobre façade en 1712: architecture typique "à la récollette".

HOMMAGE

au
nouvel
intendant
de
Rochefort
et
meilleur
souvenir
à

M. et Mme Michel Bégon

La Nouvelle-France conserve encore un excellent souvenir de l'intendant Michel Bégon et de son épouse. Arrivé au pays en 1712, le couple est retourné définitivement en France quatorze ans plus tard. Actuellement, M. Bégon est Intendant à Rochefort.

Communiqué

Les arts dans nos églises



Église Ange-Gardien-Montmorency (Prov. de Q.)

MADONE de Ch. Vézina

Québec — Cette noble Madone en bois sculpté est une des belles œuvres de Charles Vézina, ancien directeur de l'École des Arts et Métiers de Saint-Joachim. Il est vraiment dommage que l'École, qui a dû fermer ses portes en 1715, n'ait pu se réorganiser, mais à Québec même cette fois. Du Cap Tourmente sont sortis d'habiles maîtres d'œuvre, décorateurs et sculpteurs. Il est à souhaiter que les anciens élèves qui ont ouvert atelier dans notre ville communiquent à leurs apprentis le goût de la pièce sensible et soignée et continuent à se tenir au fait des styles européens. L'entreprise familiale des Levasseur, par exemple, est digne de mention.

En peinture, nous manquons encore de grands artistes. Les amateurs et les collectionneurs ne manquent pas cependant. Surprenant est le nombre de tableaux européens qui nous arrivent avec chaque navire.

Dans la production locale, il survient parfois d'agréables surprises, comme cette attachante tête de fillette, fragment d'un ex-voto peint par Michel Dessailant en 1708: "L'Ange gardien". La petite femme d'alors, Marie-André Regnard-Duplessis, est vue dans un modèle doux et subtil qui semble vouloir accentuer le frais sourire de l'innocence enfantine. Par contre, ce modèle s'atténue vers le haut pour mettre en lumière le nez mutin de la fillette et de manière surtout à intensifier la vivacité et la profondeur de ses grands yeux confiants.

Mais ce sont des accidents: la production des ex-voto possède le plus souvent une autre sorte de naïveté.

Mieux que le lutrin de Boileau

Après les obsèques clandestines de Mgr de Saint-Vallier, en 1728, les relations canoniennes restèrent orageuses. Le chapitre en voulait surtout à l'archidiacre, Eustache Charlier de Lotbinière, Canadien de naissance, comme on le sait. Il est possible que ce cachet local soit pour quelque chose dans l'animosité des chanoines d'origine française. Quoi qu'il en soit, il nous semble amusant de rappeler certains incidents cocasses qui auraient fait la joie de l'auteur du Lutrin.

À la suite du décès de Mgr de Saint-Vallier, le coadjuteur, Mgr de Morney, toujours réfractaire aux déplacements, adressa une procuration à l'archidiacre de Lotbinière pour prendre en son nom "possession corporelle, réelle et actuelle du dit évêché". Cette cérémonie commandait une certaine solennité où les chanoines devaient occuper une place importante. Muni de sa procuration, M. de Lotbinière informa le Chapitre de son intention de procéder à la cérémonie le 2 septembre 1728. Les chanoines demandèrent un

délai de dix jours, sous le prétexte qu'il y avait plusieurs absents. Le 11 septembre suivant, même supplique pour une remise à plus tard, soit le 15. Au jour dit, M. de Lotbinière se rendit à la cathédrale, qu'il trouva vide de chanoines. Ayant prié le bedeau de sonner les cloches, il se fit répondre que ça ne pouvait se faire sans la permission du curé, le chanoine Boulard. M. de Lotbinière pénétra dans l'église pour faire sonner la cloche d'appel des chanoines: il découvrit qu'une main mystérieuse avait enlevé la corde. Quand vint le temps de la cérémonie religieuse, l'archidiacre constata que la clef du tabernacle était introuvable. Malgré ces manifestations évidentes de résistance passive généralisée, le procureur de Mgr de Morney procéda à la prise de possession, document enregistré par un notaire royal.

Dans la suite, les chanoines contestèrent la légalité de cette prise de possession semi-privée, mais ils furent déboutés. Et ainsi s'acheva l'histoire tragi-comique des chanoines récalcitrants.

Sur la canonisation de Grégoire VII

le clergé français soulevé contre Rome

L'Assemblée Générale du Clergé de France, qui a eu lieu l'année dernière, a illustré une fois de plus le gallicanisme qui rongea une partie de ses membres.

C'est autour d'un fait bien ordinaire que s'est concrétisée cette fois la résistance française à ce que les gallicans appellent l'influence de Rome. On sait que le Pape Benoît XIII, décédé il y a un an, avait ordonné, en 1728, l'insertion au bréviaire et au missel de la fête de saint Grégoire VII qu'il venait de canoniser.

L'Assemblée du Clergé de 1730 déclara officiellement son opposition à cette décision. Elle refusa d'insérer la fête de saint Grégoire

dans le missel et le bréviaire utilisés en France.

Dans une adresse officielle au Roi, l'Assemblée du Clergé affirmait que le vie de saint Grégoire est une "légende qui n'a été adoptée dans notre royaume par aucun évêque, et dont l'usage n'a été et ne sera permise dans aucun de nos diocèses."

Le gallicanisme a rarement témoigné aussi brutalement son opposition à une directive romaine. Il est d'ordinaire plus nuancé.

Même si l'opposition de l'Assemblée des évêques ne l'appliqua qu'à une décision d'ordre liturgique, elle prend quand même un caractère et une signification assez graves.

LE SIEUR JONCAIRE, maître ambassadeur auprès des Iroquois

Un des hommes les plus précieux de la colonie, dans les relations avec les Iroquois, est sans contredit Louis Thomas Joncaire, Sieur Joncaire. Né en Provence en 1670, Joncaire vint au pays dès 1684. Lieutenant dans l'armée, ami des missionnaires et de Monseigneur de Maricourt, il fréquenta assiduellement la tribu des Tsontonnoutons. Il sut si bien apprendre leur langue, leurs moeurs, développer leur amitié, que les Tsontonnoutons le regardèrent toujours comme un des leurs.

Lors de la Paix de 1701, les Tsontonnoutons considérèrent même Joncaire comme un de leurs chefs.

C'est grâce à ses amitiés que Joncaire réussit à soustraire les Iroquois de l'influence anglaise et à obtenir l'autorisation de construire le fort Frontenac au nom du gouverneur de Vaudreuil.

Joncaire réside à Ville-Marie. Malgré ses soixante et un ans, il voyage encore régulièrement dans l'Ouest où on le considère comme le gouverneur véritable du fort Niagara.

Les officiers supérieurs de la Nouvelle-France sont d'accord pour dire qu'au cours longtemps que des hommes paraisaient au service de notre pays l'amitié des Iroquois pourra nous être assurée, ainsi que la paix dans les Territoires de l'Ouest.



1720 - 1810

LE MAÎTRE DE LA MUSIQUE RELIGIEUSE

Jean-Sébastien BACH

(De notre correspondant en Allemagne) — Pour qui veut découvrir à quelles hauteurs mystiques peut s'élever la musique religieuse, un pèlerinage s'impose, celui de Leipzig.

Une récente excursion à Berlin nous permit, il y a quelque temps, un arrêt d'une semaine dans cette ville privilégiée. Grâce à un ami très au courant des choses de l'art, nous avons eu l'occasion de rencontrer le maître de chapelle de l'Église Saint-Thomas de Leipzig, Jean-Sébastien Bach.

Nous eûmes l'insigne honneur d'entendre l'exécution d'une partie de la Passion selon Saint-Matthieu que Monseigneur Bach terminait en 1729. Nous pûmes la comparer avec la Passion selon Saint-Jean qu'il écrivit en 1724, car le maître consentit à en jouer pour nous de larges extraits.

Nous devons dire que personne, à notre connaissance, n'a réuni aussi harmonieusement l'inspiration la plus purement mystique et la forte expression de l'art le plus parfait. Écrites avec la sérénité et l'aisance caractéristiques du génie, les Passions selon Saint-Jean et selon Saint-Matthieu révèlent une habileté technique déconcertante et une extraordinaire puissance créatrice.

Sobre, simple, la musique de Bach atteint l'équilibre le plus parfait qui se puisse imaginer entre le travail de création cérébrale et l'exploitation vibrante d'une sensibilité partout présente.

Fils, petit-fils et arrière-petit-fils de musiciens, Jean-Sébastien Bach n'a, depuis toujours, fait que de la musique. Croyant sincère, théologien érudit, Bach a constamment mis sa science au service de l'Église luthérienne à laquelle il est attaché. Organiste à l'Église de Arnstadt, sa ville natale, de 1703 à 1707, il a continué depuis lors une carrière fructueuse de musicien d'église. Attaché à l'Église Saint-Thomas de Leipzig depuis 1723, il y dirige en même temps l'École musicale de cette église.

Travailleur infatigable, Jean-Sébastien Bach déconcerte par l'abondance et la qualité de sa production. Avec régularité, il écrit, chaque semaine, pour l'Office du dimanche suivant, une cantate nouvelle à l'intention des paroissiens de Saint-Thomas.

Notre siècle connaît beaucoup de musiciens de grand talent, mais nous croyons n'en avoir rencontré aucun qui soit de la taille de celui-ci.

La catéchèse première préoccupation de l'apostolat

La catéchèse continue d'être regardée par beaucoup d'évêques et par Rome comme la forme et la base même de tout l'apostolat catholique.

Lors du Synode de l'Église romaine tenu en 1725, le Pape Benoît XIII a donné l'exemple à toutes les églises du monde en insistamment sur la nécessité de la catéchèse. Nous croyons rendre service aux lecteurs du Borel Express en donnant les principales dispositions prises par ce Synode concernant la catéchèse. Les voici:

Interdit contre les parents et les maîtres qui empêcheraient les enfants de se rendre aux réunions du catéchisme; indulgences aux catéchistes et catéchisés; formation de petits groupes, pourvus chacun d'un catéchiste qui pourra être un enfant plus instruit que les autres; après une demi-heure d'explication du petit catéchisme de Bellarmin, les enfants s'interrogeront mutuellement, deux par deux, durant une demi-heure, et seront repris, s'ils se trompent, par leurs camarades; des chants pieux ou la récitation des litanies de la Vierge termineront la séance.

Chaque curé devra faire chanter, aux deux messes du dimanche, par le peuple, en langue vulgaire, ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir: le signe de la croix, les mystères de la Trinité et de l'Incarnation, la salutation angélique, les commandements de Dieu et de l'Église, les sept sacrements et l'acte de contrition. La même pratique devra être observée dans les oratoires et chapelles où les fidèles ont coutume d'entendre la messe dominicale.

Un tel exemple, venu de si haut, ne manquera pas d'influencer tous les évêques catholiques. On sent, un peu partout, un mouvement vivant et bienfaisant tendant à favoriser un meilleur enseignement du catéchisme. Les ouvrages et les avis laissés par le regretté Mgr de Saint-Vallier, rendront facile l'application des sages directives du Synode romain.

Page féminine

Selon un journaliste américain

PORTRAIT DE LA FEMME MODÈLE

Benjamin Franklin, un journaliste de Philadelphie, auteur de quelques ouvrages, a composé dernièrement un petit poème sur l'épouse modèle.

"Suis-je accablé d'ennui, Jane, ma bonne épouse, en prend une grande part, afin que le fardeau ne m'écrase pas. La bonne fortune vient-elle, la joie de ma femme redouble de plaisir que je ressens.

Elle me défend même quand je suis à blâmer. C'est le plus sûr ami qui me fut jamais donné; son tendre cœur souffre pour tous les malheurs et sa bonté attire sur nous les bénédictions du ciel.

En santé, c'est une compagne charmante, gaie, engageante et franche; en maladie, c'est la plus soignée des gardes et la plus tendre.

C'est elle qui, dans ma maison, maintient la paix et le bon ordre, toujours soigneuse d'épargner ce que je gagne; et cependant elle dépense gaie, et sourit aux amis que j'ai le plaisir de recevoir.

POUR VOTRE ALIMENTATION

ET VOTRE ÉCLAIRAGE :

LE LOUP-MARIN

(par Pierre Laure) — La chair du loup-marin est extrêmement noire, grasse et chargée; c'est peut-être l'animal le plus fourré de sang, mais d'un sang noir, épais et si chaud que, dans les froids extrêmes, il fume encore et se fait sentir des 15 ou 16 heures après la mort de la bête qu'on ouvre. Les sauvagesses et les enfants courent au rivage aussitôt que quelque canot chargé aborde, et partagent, en paix, les ranguilles, les côtoilles, les pattes, les nageoires et la tête. Le cœur est le moins mauvais morceau; tout cela se met ou à la chaudière ou à de petites broches de bois plantées devant le feu, et se mange ensuite sans sel ni autres épices.

On commence d'abord par écorcher la victime, puis on lave la graisse tout d'une pièce. Le lard, dont on fait l'huile, est de 3 à 4 pouces, quelquefois plus, quelquefois moins. Ces graisses, en certains endroits, toutes rassemblées, se jettent confusément dans le chornier, c'est-à-dire, dans une espèce de pressoir où, peu à peu se liquéfient, elle fournissent des huiles plus onctueuses,

LE MEILLEUR MOYEN DE CONSERVER L'HUILE DE LOUP-MARIN

(par P.L.) — Rien de mieux pour conserver l'huile du loup-marin que sa vessie. Ces vessies sont d'aspect plaine figure. Soufflées, elles ont un cou d'une extrême longueur; le milieu, considérablement élargi, est ovale et se termine par un bout recourbé et replié, à peu près comme un thermomètre ou un alambic. Il en est qui tiennent jusqu'à 3 ou 6 pots; d'autres 10 ou 12 pour ne pas exagérer.



ANN POLLARD Anonyme - Mass. Hist. Soc.

Nous avons tous nos défauts, et ma Jane a les siens; mais ils sont excessivement petits, et maintenant que j'y suis habitué ils ressemblent à bien aux miens que, mes chers amis, je ne les vois plus du tout.

M'offrit-on, en échange de ma Jane, la plus belle et la plus jeune des princesses, avec des millions dans sa bourse, je ne pourrais pas avoir une meilleure femme; j'en pourrais avoir une plus mauvaise; aussi, je m'en tiens à ma Jane, ma vieille chérie."

qui semblent meilleures pour la tannerie. Il est naturel que fondeuses et pourries au soleil elles sentent mauvais. Il n'en est pas ainsi de celles qui se font au feu dans les grandes chaudières. Elles sont moins épaisses, plus claires, servent aux lampes et à la frisure, ne sont ni si puantes, ni si bonnes à passer, puisque les tanneurs de France s'en servent davantage, dit-on, les huiles grossières de marsoin.

De quel tour d'élocution me servira-t-il pour justifier que cette huile est excellente pour la frisure? Je n'en sais rien. Il faudrait devenir poète pour le faire accroire. Tout ce que je sais, c'est que j'ai vu des Français assez délicats, pour ne point citer des sauvages, toujours de bon appétit, frires dans l'huile pure de loup-marin leur poisson. Ils prennent la précaution de faire bouillir d'un peu loin et hors de la maison, par crainte du feu, environ une chopine d'eau froide à diverses reprises, laquelle purifiant certainement l'huile lui ôte tellement toute son odeur naturelle que le poisson fritt n'en sent plus rien que s'il avait été cuit dans l'huile ordinaire.

UNE SAUVAGESSE

PAS COMME LES AUTRES

la Montagnaise

(d'après P.L.) — La plupart des tribus indiennes considèrent la femme comme un être inférieur, presque l'égal de l'esclave. Il n'en est pas de même chez les Montagnais. On peut affirmer qu'en Nouvelle-France la Montagnaise peut être considérée comme la reine de son foyer. Son mari prend bien soin d'exécuter lui-même les travaux les plus pénibles et de ne laisser à sa femme que les menus soins du ménage. Bien plus, celle-ci participe à la direction du foyer. Le sort des projets, des entreprises, des voyages, des hivernements, est presque entre les mains de la ménagère.

Que cultiver ?

Repondez svp

QUESTION —

Jeune marié, je viens de m'installer sur une terre de la Seigneurie de Batisacan. J'ai acheté la terre d'une veuve. Je crois qu'une ferme, pour bien rapporter, doit pouvoir différencier ses cultures et se spécialiser dans la culture de certaines plantes industrielles qui constitueront une source de revenus assurés et nécessaires. Plusieurs voisins plus âgés que moi se moquent de mes intentions. J'aimerais recevoir vos conseils à ce propos.

BAPTISTE C.

RÉPONSE —

Sans avoir complètement tort, vos voisins représentent un état d'esprit conservateur très fréquent en milieu agricole. Cela se comprend, surtout chez nous. Nos cultivateurs ne roulent pas sur l'argent mais ils mènent une vie très confortable. Peu de citoyens parviennent à une aisance comparable à celle de nos paysans. Cette aisance est le signe d'une réussite et nos cultivateurs n'accepteront pas facilement de changer leur mode de vie.

Je crois cependant que vous avez raison. Pour assurer le progrès de votre ferme, les cultures ordinaires ne suffisent pas. Il vous faudra de l'argent pour acheter de l'équipement. Il faut donc veiller à cultiver des plantes lucratives. Grâce aux exportations, le blé se vend actuellement très bien. Les pois, étant en grande demande pour la consommation domestique, sont aussi à conseiller. Quant aux plantes industrielles, le tabac, le lin et le chanvre, elles sont d'excellent débit. Jouez sur ces "notes" et vous réussirez.

Les femmes sont en surnombre inquiétant ENVOYEZ-NOUS DES MARIS !

A l'époque de Jean Talon, on avait instauré une vigoureuse politique de peuplement par l'envoi de jeunes filles à marier. Les célibataires masculins étaient alors en surnombre.

Il faudrait aujourd'hui forcer la venue de célibataires masculins. M. de Saint-Vallier avait souligné ce déséquilibre. Il y a une dizaine d'années : "Il y a deux ou trois mille filles de plus que de garçons dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce que la plupart des officiers le sont, et qu'il n'y a personne de convenable à leur donner. Il y a, à Montréal seul, deux à trois cents filles assez distinguées, qu'on ne peut marier, manque de sujets..."

La situation s'est-elle améliorée depuis dans la colonie. Il est par conséquent impossible de les marier, qu'en leur envoyant de grandes recrues. Les principales et les plus nobles familles sont remplies de filles qui ne peuvent trouver à se marier, parce

COLLE ET BRICOLE

Fourches faciles à fabriquer

La plupart des jeunes gens et des jeunes filles de la campagne commencent très jeunes à aider leurs parents dans les travaux de la ferme. Le travail qui réclame le plus de soin est celui de la fenaison et des récoltes. Qu'il s'agisse du foin, du blé ou d'autres céréales, il faut profiter de tous les moments favorables pour les couper et les engranger. C'est alors qu'on fait appel à tous les bras valides.

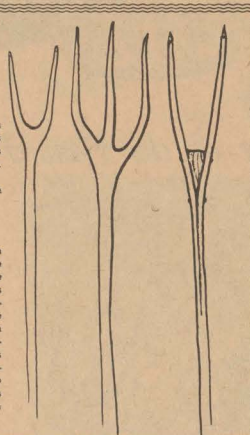
L'instrument le plus employé pour ces travaux est la fourche. Voici deux types de fourches faciles à fabriquer.

● LA DOUBLE BRANCHE

On peut se fabriquer une bonne fourche avec une branche d'arbre, pourvu qu'on ait la patience de chercher exactement ce qui convient. Une branche qui se divise en deux ou en trois rameaux donnera une fourche à deux ou trois dents. Il suffit de trouver une branche suffisamment longue pour que le manche de la fourche ait entre cinquante et soixante-cinq pouces de longueur et les dents de douze à treize pouces. Il faudra choisir un bois suffisamment dur comme le bouleau, l'érable, etc. Enlevez l'écorce, laissez sécher, aiguisez légèrement les dents, et vous obtiendrez une fourche.

● LA BARRE OUVERTE

On peut aussi fabriquer une fourche en bois à deux dents à partir d'une simple barre de bois. Il suffit de choisir une barre d'environ six pieds. On en fend une des extrémités, d'un trait de scie, sur une longueur d'environ seize pouces. On mouille les deux languettes, on les écarte et on les maintient dans la position désirée à l'aide d'un triangle de bois. Il ne reste plus qu'à laisser sécher et l'on a ainsi une bonne fourche à deux dents. Remarque que les dents de cette fourche sont plus longues afin d'obtenir l'écartement voulu pour un bon rendement.



Le Petit Naturaliste

PAR

LE PÈRE DE CHARLEVOIX



La menue pelleterie

dont la messe. On voit, de temps à autre, des paroissiens quitter furtivement l'église, pendant le prône, pour aller refaire leurs provisions liquides.

NOUVEAU PRIX DU PAIN

Québec — Depuis le 23 janvier dernier, une nouvelle liste de prix du pain est en vigueur. Ainsi l'a décidé l'intendant Hocquart.

Le pain blanc d'une pesanture minimum de deux livres et trois quarts se vend, maintenant, cinq sols; le pain bis

étrangers seulement, lorsque ceux-ci en auront besoin.

Plusieurs commerçants vendent encore des boissons les dimanches et jours de fêtes, pendant la messe. On voit, de temps à autre, des paroissiens quitter furtivement l'église, pendant le prône, pour aller refaire leurs provisions liquides.

Une sorte de fouine, qu'on a nommée Enfant du Diable, ou bête puante, parce que son urine, qu'elle lâche, quand elle est poursuivie, emporte l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, est d'ailleurs un fort joli animal. Elle est de la grandeur d'un petit chat, mais plus grosse, d'un poil luisant, tirant sur le gris, avec deux lignes blanches, qui lui forment sur le dos une figure ovale depuis le col jusqu'à la queue. Cette queue est touffue, comme celle du renard, et elle la redresse comme fait l'écureuil. Sa fourrure comme celle des pékans, autres chats sauvages à peu près de la grandeur des nôtres, des loutres, des fouines ordinaires, des putois, du rat des bois, de l'hermine, des martres, est ce qu'on appelle de la menue pelleterie.

L'hermine est de la grosseur de nos écureuils, mais un peu moins allongée; son poil est d'un très beau blanc, et elle a une longue queue, dont l'extrémité est d'un noir de jais. Nos martres sont moins rouges que celles de France et ont le poil plus fin. Elles se tiennent ordinairement au milieu des bois, d'où elles ne sortent que tous les deux ou trois ans, mais elles en sortent toujours en grande troupe. Les Sauvages sont persuadés que l'année où ils les voient sortir sera bonne pour la chasse, c'est-à-dire qu'il n'y aura beaucoup.

Recherché par la police

Récompense de trois cents livres promise à celui qui ramènera vivant le nommé Lebeau. L'intendant remboursera de plus les frais encourus pour le transport de l'évadé.

Description du bandit: petite taille, portant perruque brune, marqué au visage de la petite vérole, les yeux noirs et un peu enfoncés. Il bégaye un peu dans son parler.

Gilles Hocquart, intendant

SCIENCES ET TECHNIQUES

La guerre des échelles thermométriques

Le célèbre savant français Réaumur vient de proposer une nouvelle échelle pour le calcul de la température à l'aide du thermomètre à mercure. Cette nouvelle échelle thermométrique est entièrement différente de celle du thermomètre à l'huile de lin proposé par Newton en 1701 et de celle que suggérait, pour le thermomètre à mercure, Daniel Fahrenheit, en 1714.

Comme point zéro de son thermomètre, le savant prussien Daniel Fahrenheit avait choisi la température la plus basse qu'on peut obtenir en laboratoire. Cette température est celle que donne un mélange à poids égal de chlorure d'ammonium et de neige. Sans entrer dans tous les détails de la graduation de ce thermomètre, disons que l'échelle de Fahrenheit indique trente-deux degrés pour la température de la glace fondante et deux cent douze degrés pour celle de l'eau bouillante.

lante.

Quant à Réaumur, il établit la température zéro comme étant celle de la glace fondante et marque celle de l'eau bouillante à quatre-vingts degrés.

Depuis le début du siècle, les études sur le calcul de la température ont fait de nombreux progrès. Les savants possèdent maintenant plusieurs échelles thermométriques différentes.

On peut faire "circuler" l'électricité

Un savant anglais, Stephen Grey, vient de faire une découverte sensationnelle dans le monde de l'électricité. Après une série d'expériences en laboratoire, le professeur Grey a démontré que l'électricité n'est pas une simple force d'attraction qui se concentre dans un corps mais une réalité mystérieuse et invisible que l'on peut faire "circuler" dans divers conducteurs.

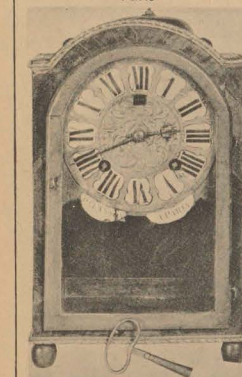
C'est ainsi que le professeur Grey a réussi à transmettre des charges électriques à travers une aiguille de pin, puis à travers une corde de lin jusqu'à une boule de métal. Poussant plus avant ses expériences il parvint même à faire passer une charge électrique d'un bout à l'autre d'une corde de chanvre de quatre-vingts pieds. L'électricité serait donc une sorte de fluide qu'on peut faire circuler d'un endroit à l'autre pourvu qu'on ait un bon conducteur. Car et voilà un autre phénomène découvert par le professeur Grey — tous les corps

ne conduisent pas avec la même facilité la charge électrique.

D'expériences en expériences, le professeur Grey en est arrivé à une troisième conclusion. Le fluide électrique circule non pas à l'intérieur, mais sur les parois extérieures des corps.

Ces découvertes phénoménales, bien qu'elles éclairent considérablement nos connaissances sur l'électricité, n'en contribuent pas moins à augmenter le mystère qui entoure cette force.

Procurez-vous une HORLOGE signée PALANSON Paris



chez RAIMBAULT FILS Montréal

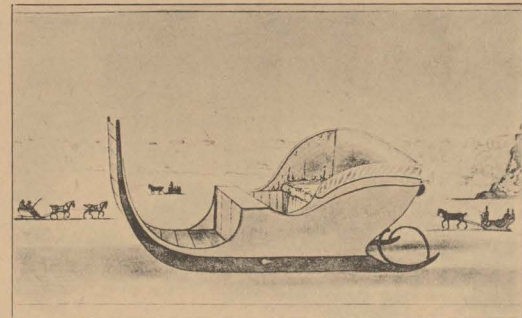
Une ardoisière à Grand-Etang



MICHEL SARRAZIN

Le docteur Michel Sarrazin s'intéresse, depuis trois ans, à une ardoisière découverte sur le terrain de sa seigneurie de Grand-Etang. Actuellement, malgré tous les efforts du beau-frère du propriétaire, le chanoine Mazer de l'Orme, il ne semble pas que l'exploitation soit rentable. Le prix est encore supérieur à celui de France: 40 livres le mètre.

Le docteur Sarrazin, médecin du roi depuis 34 ans, est membre correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. Il échange une correspondance assez soutenue avec le savant Réaumur.



in Lambert

La popularité de la carriole ne se dément pas

Il n'est rien de plus élégant et de plus romanesque que de voir, par une belle nuit d'hiver, une carriole glisser silencieusement sur la neige des chemins.

Avec sa légèreté et son confort, son siège bien capitonné de fourrure ou de laine, la carriole fait désormais partie de notre paysage. Et même si la construction du siège et de la voiture proprement dite s'inspire des techniques françaises, la carriole n'en demeure pas moins un produit typique de la vie canadienne.

C'est qu'en effet la carriole est d'abord et essentiellement un traineau dont les lignes et la structure ont été imposées par nos routes d'hiver.

L'arrière de la carriole est une boîte dont on peut varier les lignes et qui sert de siège à deux personnes. Immédiatement devant ce siège, un banc sans dossier est réservé au conducteur du véhicule. Le devant de la carriole, dans une courbe d'un bel envol, est relevé suffisamment haut pour protéger les occupants des éclaboussures soulevées par les sabots des chevaux.

La carriole glisse sur deux lisses que nous appelons si joliment des "patins". Faites de pièces de bois recouvertes de lames de métal, les lisses suivent, sur l'avant, la ligne recourbée de la carriole. Le courbure des patins, la qualité des bois que l'on choisit pour la construction du véhicule, donnent à l'ensemble une légèreté telle qu'un seul cheval peut trainer les trois occupants d'une carriole, rapidement, sur une distance de vingt à quarante milles par jour.

Autrefois réservée aux grands officiers de la colonie comme un objet de luxe, la carriole s'est maintenant répandue dans toute la population. Il n'est pas de bourgeois des villes ni de cultivateurs à l'aise qui n'aient leur carriole chaudement capitonnée et brillamment peinturée. On voit même, depuis quelques années, des carrioles fermées comme les voitures de poste des pays d'Europe. Ces carrioles, peu nombreuses, sont peut-être plus confortables pour les grands froids de notre hiver, mais elles n'ont pas la ligne délicate des carrioles habituelles et n'offrent pas le romanesque ni le plaisir passionnant du vent qui jingle la figure.

Depuis trente ans

Le professeur Boerhaave domine l'enseignement de la médecine

Le phénomène le plus extraordinaire de notre vie scientifique n'appartient ni au monde de la physique, ni au monde de la chimie, mais à celui de la médecine. Un professeur, le docteur Herman Boerhaave, dépasse par sa popularité tous les grands hommes de notre époque.

L'Université de Leyde, en Hollande, qui se l'honneurait il y a trente ans, se félicite chaque jour de cette trouvaille.

Taille en athlète, le regard vif, le professeur Boerhaave charme ses auditeurs aussi bien par son apparence et par sa voix que par sa science. Tous ses étudiants sont d'accord pour dire qu'aucun professeur n'est aussi intéressant, clair et enthousiasmant.

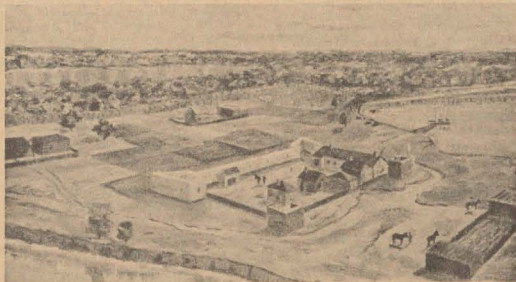
Ceci ne signifie pas que Boerhaave vaut par son charme plutôt que par sa science. Au contraire, il est un grand savant. Ce qui fait sa force, c'est d'avoir compris que

l'enseignement de la médecine ne pouvait pas se satisfaire de cours théoriques et dogmatiques donnés en classe. Chaque fois qu'un cadavre est amené à la morgue de Leyde, Boerhaave y conduit ses étudiants pour découvrir avec eux la cause de la mort. Son enseignement se trouve ainsi constamment rattaché à des expériences anatomiques et cliniques.

La popularité du docteur Boerhaave est telle que la Faculté de Médecine de Leyde est celle qui, en Europe, attire actuellement le plus d'étudiants et le plus d'étrangers. On dit même — et cela n'est pas une simple blague — qu'une lettre adressée ainsi: "Monseigneur Boerhaave, En Europe"

parviendrait infailliblement à son destinataire.

Le Fort Niagara, clef des pays de l'ouest



G. W. B. Deschamps

La paix semble rétablie au fort Niagara dont la garnison se révoitait l'année dernière. Grâce à la rapidité avec laquelle les Sieurs de Rigouville et de La Gouchetière

se virent contre les séditeux, le fort retrouva rapidement son calme et sa discipline. Le comportement des soldats et des officiers du fort Niagara est d'une extrême importance pour la colonie. Ce fort, en effet, est considéré comme la clef de voûte de notre organisation militaire et commerciale dans l'Ouest. Situé à l'embouchure de la rivière Niagara, à l'extrémité sud-ouest du lac Ontario, il commande l'entrée des immenses territoires du Nord-Ouest ainsi que de la riche vallée de l'Ohio.

Le premier poste de traite fut érigé vers 1676. En 1687, Monsieur de Denonville faisait élever un premier fortin de bois qu'on dut cependant abandonner quelques années plus tard.

En 1721, Monsieur de Vaudreuil jugea nécessaire d'ériger un nouveau poste fortifié à Niagara.

C'est grâce à l'influence du Sieur de Joncaire, grand ami des Tsonnontouans, qu'il obtint cette permission.

Le fort actuel fut construit en pierres, en 1725, d'après les ordres personnels de Louis XV. Depuis cette époque une bonne garnison y est maintenue en permanence de manière à protéger les frontières de la Nouvelle-France ainsi que les marchés de fourrure de l'extrême Ouest.

PEE WE E vol-tige



SPORT



Aquarelle de René L. Talbot

DÉFI AU SERPENT DE NEIGE

Les Indiens du Lac St-Jean lancent un défi à n'importe quel Français pour le lancer du serpent de neige. Si un Français désire relever ce défi, il devra se présenter avant la fonte des neiges, alors que les pistes de lancer sont encore en parfaite condition. On possède présentement une piste dont la longueur totale dépasse le mille. Elle est agrémentée de montées et de descentes. Les Indiens de cette région fournissent même les serpents de neige. Ils garantissent que les bâtons dont ils se servent ont trempé pendant une saison entière dans l'huile de loup-marin. Les enjeux représentent des montants assez élevés.

Fin prochaine de la saison de chasse à la perdrix

Québec — Les chasseurs qui ne veulent pas payer une amende élevée voudront bien prendre note que le temps alloué pour la chasse à la perdrix se terminera le 15 mars prochain.

Une ordonnance, en date du 10 mars de l'année dernière, stipule qu'il est interdit à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient de tuer, acheter, prendre ou coler ou à la tonnelle des perdrix depuis le 15 mars jusqu'au 15 juillet.

Une amende de cent livres est prévue pour les braconniers. La somme sera appliquée par moitié au dénonciateur et pour l'autre moitié à la fabrique de la paroisse où les perdrix auront été tuées.

Nous rappelons aussi aux gens de la seigneurie de Montarville qu'il est interdit de tuer ou chasser en tout temps le castor sur la montagne de Montarville à peine de dix livres d'amende.

Récoltera-t-on de l'eau d'érable à Paris ?

Le père Lefebvre, dans un ouvrage qui a paru il y a sept ans et qui a connu un immense succès, a décrit la méthode employée par les Indiens d'Amérique du Nord pour obtenir du sucre en partant de l'eau d'érable. Son ouvrage, *"Mœurs des Sauvages américains"*, contient une gravure sur le sujet que nous reproduisons ci-contre.

Le docteur Michel Sarrazin a fait parvenir, l'année dernière, à l'Académie Royale des Sciences, un mémoire sur la fabrication du sucre d'érable. Le savant canadien a expédié au Jardin Royal quatre espèces différentes d'érable. La quatrième s'appelle *ACER CANADENSE SACCHARIFERUM*, FRUCTU NIGRO, D. SARRAZIN. C'est un arbre qui peut atteindre les 80 pieds. La sève monte du début d'avril à la fin du mois de mai. On recueille la sève dans un vase, après avoir percé l'écorce de l'arbre. Par évaporation, on obtient un sucre qui représente environ la vingtième partie du poids initial. Un érable de trois à quatre pieds de diamètre pourra fournir la sève suffisante pour obtenir 60 livres de sucre.

Selon le docteur Sarrazin, pour que la sève coule en abondance, il faut que le pied de l'arbre soit couvert de neige; que cette neige soit fondue par le soleil et non par la chaleur du jour; qu'il y ait eu gelée la nuit précédente.

L'intendant Hocquart est bien décidé à sévir contre ceux qui entailleraient des arbres qui ne leur appartiennent pas. Une amende de vingt livres est même prévue contre les contrevenants de la seigneurie d'Yamaska.

CHEZ LES INDIENS

Lorsque la crosse devient du golf



in Frézier

Les voyageurs qui se rendent au Chili sont étonnés de voir la ressemblance qui existe entre le jeu de crosse des Indiens et le jeu de golf. Le golf est un sport vraisemblablement d'origine hollandaise, introduit en Angleterre par les Écossais.

Nous voyons ci-haut (A) un Indien du Chili jouant à la Sueco, sorte de jeu de crosse; (B) une Indienne en Choni; (C) une fête des Indiens; (D) des gardes espagnols pour empêcher les désordres; (E) un sifflet; (F) une tasse à bec; (G) un tambour; (H) une trompette.

PETITES ANNONCES

• Parents de Charlesbourg et des environs, confiez vos enfants en âge d'étudier à Raymond-Bertrand Juchériat, Maître d'école. Enseigne avec la permission de l'archidiacre et sous la direction du curé de la paroisse, selon l'Ordonnance de l'intendant Dupuis du 16 novembre 1727.

• Louis Marchand, commerçant et flibustier, serait intéressé à placer, dans l'achat de terres, les fortes sommes d'argent recueillies au cours de ses voyages aventureux. Il préfère les terres situées dans la seigneurie de Lauzon. Communiquer avec le Boreál Express.

• M. Jean Moran, Messager du Roi de Québec à Montréal. Au service de la population depuis quatorze ans. Il est le gendre de feu Pierre Dasilva dit le Portugais, messager du Roi de 1705 à 1717.

Commission de messager accordée par l'intendant Claude de Thomas Dupuy, le 29 janvier 1727. Service rapide et assuré.

• Un esclave Panis âgé d'environ dix à onze ans, 150 livres. Aimerait aussi vendre une vache et son veau, sous poil rouge, pour le prix de trente livres. S'adresser à Veuve François-Madeleine d'Youville, Montréal.

À Londres

Nouvel écrit de Pope

Alexander POPE, que d'aucuns considèrent comme le plus grand poète anglais contemporain, vient de publier la première d'une série de quatre Épîtres morales. La parution d'une œuvre de Pope prend en Angleterre une importance considérable quand on connaît son influence sur la littérature anglaise d'aujourd'hui. Depuis 1711, en effet, avec la publication de son *ESSAY ON CRITICISM*, Pope a entrepris une carrière fulgurante qui a fait de lui le poète le plus notable de l'Angleterre. Ses œuvres principales, *THE RAPE OF THE LOCK*, ses traductions de l'*ILLIAD* et de l'*ODYSSÉE* et surtout son poème satirique *THE DUNCIAD* sont considérés ici comme l'équivalent du *LUTRIN* et de l'*ART POÉTIQUE* dans la littérature française. Les ÉPÎTRES MORALES connaîtront certainement un succès incontesté et on se prend à souhaiter que quelque'un se décide à les traduire et à les diffuser sur le continent.



in Lefebvre